

L'ADIEU ET LE DESÉPOIR ⁵⁹² 493
DES

AVTHEVRS
ET
ESCRIVAINS
DE LIBELLES
DE LA GVERRE
CIVILE.

EN VERS BYRLES QVES.



A PARIS,

Chez CLAVDE MORLOT, rue de la Bucherie,
aux vieilles Estuues.

M. D.C. XLIX.

467
103

TABIEV ET LE DESBROU
DES

AVTHEVRS

ET

ESCRIVAINS

DE LIBELLES

DE LA QVERRE

CIVILE

EN VERS BRLES QVES



A PARIS

Chez CLAUDE MORLOT, rue de la Bâcherie
aux vieilles Eaux.

M. DC. XLIX



455

L'ADIEV ET LE DESESPoir DES
Autheurs & Eſcrivains de Libelles de la
guerre Civile, en Vers burlesques.

HELAS puisque la paix est faite
Il nous faut sonner la retraite?
Nous ne pouuons plus dans Paris
Faire rouller avec grands cris
Les pieces que nostre genie
Inuentoit pour la compagnie
De Messieurs les Colleporteurs,
Aussi bien que nous grands manteurs:
Nos libelles estoient en Prose,
Qui n'estoit pas trop bien esclose,
Car les periodes carrez
Ne s'y trouuent pas mesurez:
Quelquefois nos pieces erotesques
Estoyent faites en Vers burlesques,
Et nos serieuses aussi,
Après nous prenions grand souci
De pouuoir trouuer des bons tiltres
Afin de n'estre point belistres,
Et de contanter les humeurs
De tant de diuers Imprimeurs,
Qui ne faisoient pas trop de conte
De nos Cayers lors que sans honte

426

Ils nous entendoient commancer
 Le discours, de nous aduancer
 De l'argent pour boire chopine,
 Ils nous faisoient fort froide mine:
 En apres avec vn oeil doux
 Ils nous disoient voila cinq sols,
 Sans doute vous aurez le reste,
 Croyez le, l'on vous en protelte,
 Quand le papier sera vendu:
 Ayant leur propos entendu,
 Nous leurs disions sans arrogance
 Messieurs nous aurons patience!
 Helas que nous serions contans,
 Et que nous passerions le temps;
 Si vous en vendiez quatre rames
 Nous irions voir des ieunes femmes,
 Car nous en aurions quatre escus,
 En suite le gaillard Bacchus
 Nous mettroit en sa confrairie,
 Nous irions à la boucherie
 Prendre des membres de Mouton,
 Nous serions doux comme vn caton,
 Et nous passerions la semaine,
 Ou sans nous mettre trop en peine
 De la paix & des bons accords,
 Nous nous traitterions bien le corps!
 Ha que nous serions bien en presse
 Pour auoir du pain de Gonnesse

39
477

Du Ceruelat & du lambon
Ils respondoient ce seroit bon,
Venez demain en diligence
Vous aurez vostre recompence:
Après ils nous disoient adieu,
Ainsi nous sortions de leur lieu.
Le lendemain l'heure arriüée,
Que la piece estoit acheuée,
Nous estions prest pour aller voir,
Comme s'estoit nostre deuoir,
Si la piece s'estoit vendüe:
Lors d'vne mine morfonduë
Ils nous disoient, qu'en verité
L'on n'en auoit pas achepté
Vne rame du tout entiere,
Et qu'ainsi nous ne ganions guerre,
Et pour nous vñ peu conuier
Ils commençoient à nous parler,
Qu'ils croyoient mesme que les Pies
Fissent comme nous des copies:
Car plus de trente tous les iours,
Toutes diuerses auoyent cours,
Mettant la main à la pochette
Ils nous disoient ie vous regrette,
Vostre peine merite plus
Après ces discours superflus,
Ils nous donnoient quelque monnoye
Pour nous mettre le coeur en ioye,

B

Nous promettant qu'à l'aduenir,
 Afin de nous entretenir,
 Ils nous donneroient dauantage,
 Cela nous donnoit du courage.
 Maintenant que voila la paix,
 Que nous sommes bien attrapés,
 Nous ne sçauons filer, ny coudre,
 Ny moins à quoy nous faut resoudre:
 Alors que la guetre reignoit
 Chacun de nous ne se pleignoit,
 Il faisoit tousiours bonne chere,
 Et se moquoit de la misere,
 Il se leuoit de grand matin
 Pour aller goustier du bon vin,
 Son cœur estoit plein de liesse
 Quand il auoit fait vne Piece
 Qu'il portoit à son Impliqueur
 Aussi bien que luy bon Grumeur,
 Il traualloit ainsi qu'en barbe
 Pour la copie de la barbe;
 C'est à dire pour vn festin
 Qui duroit depuis le matin,
 Iusque qu'il eut la rouge trogné
 Semblable à celle d'vn iurogne.
 Le lucre & la necessité,
 Le plesit & la volupté.
 Dans la passée conioncture
 Nous ont contraints ie vous assure

7

De forcer nos corps, & nos sens
Pour faire trois mille cinq cens
Odes, Poëmes, ou Libelles
Qui remplissoient nos escarcelles;
D'argent que selon nos desirs
Nous employons pour nos plaisirs!
Las il nous faut plier bagage,
Ce qui nous fait mourir de rage:
Nous voudriõs bien pouuoir tousiours
Faire de semblables discours;
Mais puisque la guerre est finie,
De mesme en nostre compagnie,
Il nous faut prendre des bourdons
Pour aller gagner les pardons.
Adieu donc chere Imprimerie,
Adieu ce n'est pas raillerie,
Il nous faut quitter tes supposts
Qui nous faisoient vuidier les pots:
Nos escrits ne sont point en vogue
Voicy le dernier Epilogue
Que nous faisons pour esmouuoir
Les peuples à nous receuoir
Dans leurs festins, & leurs beuuettes
Nous leur seruirons d'interpretes,
Nous leur expliqueront l'accord
Qui nous cause ce grand remort,
Le desespoir qui nous transporte
Nous force à parler de la sorte,

Nous voudrions que le Paradis
 Garde la Paix, & ses Edits,
 Nous viurions ioyeux dans la guerre
 Auec le flacon & le verre,
 Nous ferions dans le defespoir,
 Si nous n'esperions pas de voir
 Des Dames dont l'humeur farouche
 Nous terrassera dedans leur couche,
 Et pour rendre leur esprit gay
 Nous y feront planter le May.

F I N